

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 12 février 1908.



UJOURD'HUI a eu lieu dans la grande salle des béatifications, en présence du Souverain-Pontife, tenant chapelle, le pontifical grec en l'honneur du centenaire de saint Jean-Chrysostôme. Ce qui donne de l'intérêt à cette cérémonie, c'est qu'elle est presque unique. Au concile de Lyon en 1274, le pape assista à la messe grecque célébrée par les évêques orientaux. Eugène IV fit la même chose au Concile de Florence (1438), où se ressouda, pas pour longtemps hélas ! l'union des deux Eglises. Mais à partir de cette époque, si l'on a pu souvent assister à des messes pontificales grecques, jamais cet office n'a été célébré en présence du Souverain-Pontife y assistant avec toute sa cour. Et c'est précisément ce qui donnait à la fonction de ce matin un caractère tout particulier.

— Je ne m'attarderai point à décrire les cérémonies, car cette liturgie orientale étant en général fort peu connue, il faudrait tout indiquer et réciter presque le petit livre qu'un bénédictin, le Père Meester, a publié sur la messe grecque. Il suffira de savoir que l'office a été célébré par Son Excellence Mgr Geha, Cyrille VIII, qui appartient au rite grec-melchite, et en langue grecque. On a choisi ce patriarche parce que les autres célèbrent dans les langues qui dérivent de l'hébreu, comme le syriaque, le chaldéen, le maronite, etc. Et la liturgie de saint Jean-Chrysostôme servait à honorer cet illustre docteur qui a été aussi un vrai confesseur de la foi. Ce n'est point comme simple souvenir que le Bernin a fait soutenir le reliquaire de bronze qui contient la chaire de saint Pierre, par deux docteurs de l'Eglise grecque et parmi eux par saint Jean-Chrysostôme.